

Il devrait résulter des trois conférences données jusqu'ici pour le dire ainsi, que l'on fût en situation de retrouver dans l'Évangile de Jean les vérités de la science spirituelle. Mais il devrait aussi avoir été tout à fait clair qu'il est réellement nécessaire, pour retrouver ces vérités, de peser soigneusement chaque mot de cet évangile. Avec ce document religieux, il importe effectivement que la teneur réelle, authentique, en soit absolument comprise. Car tout dans ce document, comme nous le verrons encore dans divers cas est de la plus profonde signification que l'on puisse penser. Mais, non seulement la teneur de telle ou telle phrase entre en ligne de compte, mais encore quelque chose d'autre doit aussi être pris en considération. C'est la structure, la composition, l'assemblage du document. Pour de telles choses, l'être humain d'aujourd'hui n'a plus du tout la sensibilité adéquate à proprement parler. Dans leurs œuvres les rédacteurs anciens — si l'on peut oser les désigner ainsi — ont introduit beaucoup plus de construction architectonique, de structuration intérieure, que l'on pense habituellement. Vous n'avez qu'à vous souvenir d'un poète, relativement plus tardif, à *Dante*, pour trouver cela corroboré. Combien tout est édifié de manière architectonique dans la *Divine comédie* en éléments, auxquels le nombre trois est fondamentalement sous-jacent. Et ce n'est pas en vain que chaque partie de la *Divine comédie* de Dante s'achève par le mot « *étoiles* ». Cela pour seulement mentionner que les écrivains anciens ont édifié la chose de manière architectonique. Et tout particulièrement avec les documents religieux, nous ne devons jamais perdre de vue cette édification architectonique, car quoi qu'il arrive, elle signifie beaucoup. Il est vrai qu'il nous faut d'abord la reconnaître.

Dans ces circonstances il faut rappeler qu'à la fin du 10<sup>ème</sup> chapitre de l'Évangile de Jean se trouve une phrase que nous voulons garder en mémoire. Au verset 41, il est dit :

« Beaucoup vinrent à lui, ils disaient : Jean<sup>1</sup> n'a fait aucun signe, mais tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai. »

Cela veut dire que nous découvrons dans ce verset du 10<sup>ème</sup> chapitre une indication selon laquelle le témoignage, qui fut donné sur le Christ Jésus par Jean, est vrai ; cela est exprimé par un terme particulier que ce témoignage est vrai. — Et venons-en maintenant à la fin de l'Évangile de Jean et nous y trouvons un verset correspondant. Il est dit au verset 24 du 21<sup>ème</sup> chapitre :

C'est ce disciple qui atteste tout cela et qui l'a écrit ; et nous savons que son témoignage est véritable.

Ainsi avons-nous, donc en conclusion de la totalité, une indication sur le fait que le témoignage de celui qui rapporte est véritable. De telles congruences et harmonies, de sorte qu'ici ou là quelque chose est dit par un terme, ne sont jamais sans

---

<sup>1</sup> Dans le contexte, il s'agit de l'individualité Jean-Baptiste-Élie. *ndt*

signification dans les documents anciens ; et précisément derrière cette congruence se dissimule quelque chose d'important. Et nous placerons nos considérations sous un éclairage correct, si nous renvoyons à la raison d'être de cela.

Il se trouve, au milieu de l'Évangile de Jean, un fait sans la compréhension duquel celui-ci ne peut pas être appréhendé. Immédiatement après l'endroit où cette parole est mentionnée au sujet de l'attestation du témoignage de véracité, se trouve le chapitre sur la résurrection<sup>2</sup> de Lazare. Avec ce chapitre sur la résurrection de Lazare, la totalité de l'Évangile de Jean se scinde en deux parties. Et il est renvoyé à la fin de la première partie à la déclaration que pour tout ce qui est affirmé et de ce qui doit être corroboré au sujet du Christ Jésus, c'est le témoignage de Jean qui doit valoir ; et il est renvoyé tout à la fin que pour tout ce qui est affirmé, au sujet de ce qui se trouve après le chapitre sur la résurrection de Lazare, c'est le témoignage du disciple qui doit valoir, à propos duquel nous entendons souvent ces paroles : « celui que le Seigneur aimait » (13, 23).

Je vous rappelle qu'après le récit sur la résurrection de Lazare se trouve une phrase qui semble énigmatique dans l'Évangile de Jean. Représentez-vous donc toute la situation : le Christ Jésus accomplit ce qu'on appelle un miracle au sens ordinaire et dans l'Évangile lui-même, un « signe », à savoir la résurrection de Lazare. Et subséquemment se trouvent plusieurs phrases qui y énoncent : « Cet homme fait de nombreux signes » (11, 47) or tout ce qui suit renvoie au fait que les accusateurs ne veulent avoir rien de commun avec lui à cause de ces signes. Lorsque vous lisez ces mots, quelle que soit la manière dont ils eussent été éventuellement traduits — ceci a déjà été signalé par moi dans mon ouvrage *Le Christianisme en tant que fait mystique*, — vous devez donc vous interroger : Qu'y a-t-il donc véritablement là-dessous ? Voilà que la résurrection d'un homme détermine directement ses adversaires à intervenir contre le Christ Jésus. Pourquoi la résurrection de Lazare irrite-t-elle autant ses opposants ? Pourquoi la persécution débute-t-elle justement là ? — Tout un chacun, qui s'y entend à lire, doit bien voir là qu'un Mystère se dissimule dans ce chapitre. Ce Mystère qui se cache là-dérrière, n'est rien d'autre que la communication au sujet de qui est l'auteur réel de l'Évangile de Jean, à savoir qui est celui qui affirme ainsi véritablement tout ce qui est dit dans l'Évangile de Jean. Pour comprendre cela, nous devons jeter un coup d'œil sur ce que nous appelons « l'initiation » dans les Mystères antiques. Comment se passait donc l'initiation dans les Mystères antiques ?

Un être humain qui avait été initié, pouvait avoir lui-même des vécus, des expériences, dans les mondes spirituels, de sorte qu'il pouvait devenir un témoin des mondes spirituels. Ceux qui étaient trouvés mûrs pour être initiés, étaient impliqués dans ces Mystères. Partout — en Grèce, chez les Chaldéens, les Égyptiens, les Hindous — il y avait de tels Mystères. Ceux qui étaient à initier étaient longuement instruits à peu près dans les choses que nous apprenons aujourd'hui dans la science spirituelle ; et lorsqu'ils en étaient suffisamment instruits, s'ensuivait ce qui leur ouvrait l'accès pour contempler intuitivement eux-mêmes. Mais dans les époques

---

<sup>2</sup> Die *Auferweckung*, ou résurrection, au sens premier et plus courant, *der Auferwecker* étant le Ressusciteur. Effectivement entre ce verset 41 et le verset 1 du chapitre 11 (sur la résurrection de Lazare) il n'y a que le verset 12 : « Et là, beaucoup se fièrent à lui » (à Jean-Baptiste, donc) *ndt*.

anciennes, cela ne pouvait être autrement provoqué du fait que l'être humain, relativement à ses quatre composantes : corps physique, corps éthérique, corps astral et Je, se voyait transposé dans un état tout particulier. Ce qui se passait alors avec celui qui était à initier, c'était qu'il était transposé par l'initiateur — par le hiérophante, qui connaissait bien ce processus — dans un état analogue à la mort, trois jours et demi durant. Cela se produisait à partir des raisons suivantes. Lorsque l'être humain dort, notoirement dans l'esprit habituel du cycle évolutif actuel, ses corps physique et éthérique restent dans le lit, le Je en est détaché avec le corps astral. Pour autant, l'être humain ne peut pas percevoir ensuite tout autour de lui des événements spirituels parce que son corps astral n'a pas encore les organes sensoriels spirituels pour percevoir dans le monde où se trouve ensuite l'être humain. C'est seulement lorsque son corps astral et son Je se glissent de nouveau dans ses corps physique et éthérique, qu'il se sert de nouveau de ses yeux et de ses oreilles, il perçoit alors de nouveau le monde physique, c'est-à-dire qu'il perçoit principalement ce qui l'entoure. Au travers de ce qu'avaient appris ceux qui étaient à initier, ces derniers devenaient capables de façonner les organes sensoriels spirituels de leur corps astral. Lorsqu'ils étaient instruits si loin que leur corps astral avait édifié ces organes sensoriels [spirituels, ceux-là, *ndt*], on devait veiller à ce que tout ce que le corps astral avait absorbé en lui s'imprime dans le corps éthérique, à l'instar de la gravure d'un cachet qui s'imprime dans la cire. C'est cela qui importe. Toutes les préparations à l'initiation reposaient sur le fait que l'être humain s'adonnât à de tels processus intérieurs qui réorganisaient son corps astral. Dans un lointain passé évolutif l'être humain était encore vis-à-vis de son corps physique de sorte qu'il ne disposait pas encore d'yeux et ni d'oreilles, comme aujourd'hui, mais il avait plutôt des organes encore indifférenciés à leurs places ; à l'instar des animaux qui n'étant pas exposés à la lumière n'ont pas d'yeux. La lumière façonne l'œil, le son façonne l'oreille. Ce que l'être humain vit intérieurement au travers de l'exercice de la méditation, de la concentration, agit donc à la manière de la lumière sur l'œil et du son sur l'oreille. Ainsi le corps astral en est-il reconfiguré et les organes cognitifs en sont dégagés pour contempler intuitivement dans l'astral, dans les mondes supérieurs. Mais ils ne sont pas encore suffisamment solidarisés au corps éthérique, ils le deviennent du fait que ce qui se forme tout d'abord dans le corps astral est imprégné dans le corps éthérique. Mais aussi longtemps que le corps éthérique est fourré dans le corps physique, à l'instar d'une épée dans son fourreau, il n'est pas possible que ce qui a été atteint par les exercices s'imprime aussi réellement dans ce corps éthérique. Pour cela il fallait plutôt veiller à détacher le corps éthérique hors du corps physique. Lorsque donc, le corps éthérique était détaché hors du corps physique, durant ces trois jours et demi de sommeil analogue à la mort, tout ce que le corps astral avait préparé s'y imprimait. L'être humain éprouvait ainsi le monde spirituel. Lorsqu'il était ensuite rappelé par le prête-initiateur dans son corps physique ; il était un témoin de ce qui se passe dans le monde spirituel, au moyen de son propre témoignage.

Or cette procédure est justement devenue inutile par l'apparition du Christ Jésus.<sup>3</sup> Ce sommeil analogue à la mort, de trois jours et demi, peut désormais être

---

<sup>3</sup> C'est sans doute la raison pour laquelle, les mécanismes de l'initiation antique font l'objet de tant de commentaires dans le monde anthroposophique, en fait comme si le Christ ne fût jamais venu. *ndt*

remplacé par la vertu qui émane du Christ. Car nous allons voir sur-le-champ que de puissantes forces reposent dans l'Évangile de Jean de sorte que le corps astral a l'intensité d'imprimer ce qui a été auparavant préparé en lui sur le corps éthérique, malgré le fait que celui-ci est dans le corps physique. Mais pour cela le Christ devait d'abord être là. Avant cela les êtres humains n'étaient suffisamment évolués au point que sans la procédure caractéristique, ce qui avait été préparé dans le corps astral par la méditation et la concentration eût pu être [sans plus, *ndt*] imprimé dans le corps éthérique. — C'était un processus qui s'est déroulé souvent dans les Mystères : un être humain devant être initié est amené dans un sommeil analogue à la mort par un initiateur-prêtre ; là-dessus la personne concernée est conduite au travers des mondes supérieurs ; ensuite il est de nouveau rappelé dans son corps physique [à la conscience ordinaire aussi, *ndt*] et désormais il est devenu un témoin des mondes spirituels au moyen de la propre expérience qu'il en a eu.

Or cela était toujours accompli dans le plus profond secret, et le monde extérieur ne savait rien de ces processus dans les Mystères antiques. Par le Christ Jésus une nouvelle initiation dut intervenir à la place de celle antique, amenée par les vertus dont nous avons encore à parler. C'est un point final qui dut être ainsi mis à la forme d'initiation antique. Mais il fallait réaliser une transition de ces temps antiques à l'époque moderne ! Pour la transition en question, quelqu'un dut être encore une fois initié selon le mode antique, mais cette fois dans l'ésotérisme chrétien. Seul le Christ Jésus pouvait faire cela Lui-même — et celui à initier devait être celui qui a été appelé *Lazare*. « Cette maladie ne conduit pas à la mort » (11, 4), y est-il précisé ; elle est le sommeil de trois jours et demi analogue à la mort. On renvoie nettement là-dessus. Vous verrez que bien entendu cela se produit là dans une présentation très voilée<sup>4</sup> de sorte que cela se présente comme une initiation pour celui qui peut cependant déchiffrer surtout cette manière voilée de la réaliser comme telle.

L'individualité de Lazare<sup>5</sup> devait donc être initiée de manière telle que ce Lazare pût devenir un témoin des mondes spirituels. Et une parole nous est dite ici qui est très importante dans la langue des Mystères, on nous dit : « que le Seigneur affectionnait Lazare ». Que signifie « affectionner » dans la langue des Mystères ? Cela exprime la relation de l'élève au maître. « Celui que le Seigneur aimait » est l'élève le plus intime, le plus initié. Car le Seigneur a lui-même initié Lazare et celui-ci se releva de la tombe, c'est-à-dire qu'il se releva de ses lieux d'initiation. Et la même expression nous est répétée plus tard sans cesse par Jean — ou mieux, disons — par le rédacteur de l'Évangile de Jean ; car le nom « Jean » n'est pas désigné non plus, car il est justement celui-là qui est le disciple préféré, et auquel il nous faut ramener [l'origine de, *ndt*] l'Évangile de Jean. C'est Lazare lui-même ressuscité. Et le rédacteur de l'Évangile de Jean voulait dire avec cela : ce que j'ai à dire, j'ai à le dire par la vertu de l'initiation, laquelle m'échut du Seigneur Lui-même. — C'est la raison pour laquelle le rédacteur de l'Évangile de Jean distingue parfaitement entre ce qui se produit *avant* la résurrection de Lazare et ce qui se produit *après*. Avant la

---

<sup>4</sup> Jean fait même dire à Marthe au verset 39 du chapitre XI : « ... Marthe lui dit : Seigneur il sent déjà, c'est le quatrième jour. ». *ndt*

<sup>5</sup> C'est le lieu ici de signaler que Anne Catherine Emmerich, dans ses *Visions*, donne beaucoup de détails sur l'activité de Lazare, mais ne connaît pas cette initiation, la dernière du genre, qu'il connut par le Christ-Jésus. *ndt*

résurrection de Lazare une initiation est menée telle que celle qui lui a permis de parvenir à la connaissance de l'esprit et on insiste sur le fait que son témoignage est véridique. — Mais ce qu'il a à dire sur les choses les plus profondes, sur le Mystère de Palestine, là-dessus je le dis moi-même, Je, le ressuscité ; là-dessus je ne peux le dire qu'après la résurrection. — C'est pourquoi nous avons, dans la première partie de l'Évangile de Jean le témoignage de l'*ancien* Jean, dans la seconde partie le témoignage du *nouveau* Jean, que le Seigneur a initié Lui-même. Car celui-là même est Lazare ressuscité. Ainsi appréhendons-nous seulement le sens réel de ce chapitre. Il se place là, parce que Jean voulut dire : J'en appelle à ma vision suprasensible et non pas à ma perception dans le monde physique ; je vous raconte ce que j'ai vu dans le monde spirituel du fait que le Seigneur m'a permis d'avoir part à l'initiation.

Ainsi devons-nous donc ramener la peinture de caractère du Christ Jésus, telle qu'elle vient à nous dans les premiers chapitres de l'Évangile de Jean jusqu'à la conclusion du 10<sup>ème</sup> chapitre à la connaissance que pourrait avoir quelqu'un aussi qui n'est pas encore initié au sens le plus profond par le Christ Jésus Lui-même.

Cela étant vous [me,ndt] direz : oui, nous avons pourtant nous-mêmes entendu les paroles profondes sur le Christ Jésus comme le *Logos* incarné, comme la lumière du monde et ainsi de suite. — Ce n'est donc pas autrement étonnant que ces paroles profondes sur le Christ Jésus aient été prononcées dans les premiers chapitres. Car dans les Mystères antiques, le Christ Jésus — c'est-à-dire le Christ qui devait apparaître dans l'avenir — n'était pas, par exemple, une entité inconnue. Et tous les Mystères renvoyaient à l'Un qui devait venir. D'où l'on désignait les anciens initiés des « prophètes », parce qu'ils avaient prophétisé sur ces temps à venir. C'est pourquoi les initiations avaient précisément le but de laisser clairement reconnaître que dans l'avenir le Christ serait dévoilé à l'humanité. C'est ainsi qu'à partir du Baptiste, la vérité se répand sur ce qu'il pouvait déjà savoir à cette époque-là au point qu'il fut donc en mesure de prophétiser que celui dont on parlait dans les Mystères se trouvait devant lui en Christ Jésus.

Or la manière dont cela se tient à présent dans la totalité, la manière dont celui qu'on appelle le Baptiste se tient vis-à-vis du Christ, cela se révélera à nous au plus clairement lorsque nous répondons à deux sortes de question.

L'une est celle de savoir comment le Baptiste lui-même se place à l'intérieur de son époque ? Et l'autre remonte à la clarification de diverses choses au commencement de l'Évangile de Jean.

Comment se place le Baptiste dans son époque ? Quel est le Baptiste à proprement parler ? C'est l'un de ceux qui — à l'instar d'autres qui ont entendu quelque chose des initiations — ont entretenu l'indication sur la venue du Christ, mais il est le seul et unique devant qui s'est présenté et s'est ouvert le juste Mystère de Jésus-Christ ; à savoir que celui qui est apparu devant lui est reconnu justement comme Christ. Cela étant, ceux qui étaient caractérisés comme des « Pharisiens » ou sous d'autres noms, voyaient en Christ Jésus quelqu'un qui contredisait véritablement leur ancien principe d'initiation, qui à leurs yeux commettait donc ce que ne pouvait pas admettre leur esprit conservateur. Ils affirmaient, parce que justement ils étaient conservateurs, qu'on devait en rester au principe antique de l'initiation ! — Et cette contradiction : ne cesser de parler d'un Christ à venir, mais surtout sans jamais laisser

entrer dans ce moment où Il est réellement présent, c'est cela justement ce qui fondait leur conservatisme. Par conséquent, ils durent nécessairement considérer comme une rupture dans la tradition ancienne des Mystères ce moment où le Christ Jésus initia Lazare. « L'homme fait de nombreux signes ! » Avec celui-ci nous ne pouvons avoir aucune chose en commun : — il a trahi les Mystères selon leur conception, en rendant public ce qui devait être enclos dans les profondeurs secrètes des Mystères. Et nous comprenons à présent que ceci était pour eux comme une trahison et apparut comme la raison pour laquelle ils dussent intervenir contre Lui. D'où le commencement du retournement, à savoir de la persécution du Christ Jésus.

Comme quoi se trouve être à présent le Baptiste, dans les premiers chapitres de l'Évangile de Jean ?

En premier lieu, donc, comme celui qui connaît parfaitement la vérité des Mystères au sujet de ce Christ qui est censé venir, il la connaît très bien de sorte que tout ceci le rédacteur de l'Évangile de Jean ne peut que répéter lui-même ce que le Baptiste a pu savoir déjà, ce dont il était convaincu par ce que nous apprendrons à connaître.

Nous avons vu ce que signifient les tout premiers mots de l'Évangile de Jean. Nous voulons à présent tenir compte un peu de ce qui est dit au sujet du Baptiste lui-même. Nous voulons cependant nous remettre cela sous les yeux une fois encore dans la traduction la plus juste possible. Nous n'en avons entendu que les premières paroles jusqu'à présent :

« Au principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et un Dieu était le Verbe.

Celui-ci était au principe auprès de Dieu.

Tout est devenu par Lui et rien de ce qui est devenu n'a été engendré si ce n'est par ce Verbe.

En Lui était la vie, et la vie devint la lumière des êtres humains.

Et la lumière brilla dans la ténèbre, mais la ténèbre ne l'a pas comprise.

Vint un être humain ; il fut envoyé par Dieu, avec son nom Jean.

Celui-ci vint en témoignage, de sorte qu'il rendît témoignage de la lumière, et que par lui tous dussent croire.

Il n'était pas la lumière, mais plutôt un témoin de la lumière.

Car la vraie lumière, qui illumine tous les êtres humains, dut venir dans le monde.

Elle était dans le monde, et le monde est devenu par elle, mais le monde ne l'a pas reconnue.

Elle vint chez l'être humain individuel (elle vint jusqu'au Je-être humain) ; mais l'être humain individuel (le Je-être humain), ne l'accueillit point.

Ceux qui l'accueillirent purent se manifester par elle comme des enfants de Dieu.

Ceux qui se fièrent à son Nom ne sont pas advenus du sang, ni de volonté de chair et ni non plus de volonté humaine, mais plutôt de Dieu.

Et le Verbe est devenu chair et a habité parmi nous, et nous avons entendu son enseignement, l'enseignement du Fils unique du Père, rempli de don de soi et de vérité.

Jean rend témoignage de lui et proclame clairement : Celui-ci était Celui dont je disais : Après moi viendra Celui qui a été avant moi. Car il est mon Prédécesseur. Car de sa plénitude [ou plérome, *ndt*]<sup>6</sup> nous avons tous accueilli grâce sur grâce. Car la loi est donnée par Moïse mais la grâce et la vérité sont nées par Jésus-Christ. Personne n'a contemplé Dieu de ses yeux jusqu'à présent. Le Fils unique<sup>7</sup> du Père, qui était au sein du Père des mondes, est devenu le guide en cette contemplation intuitive.<sup>8</sup> »<sup>9</sup>

Telles sont ces mots qui redonnent à peu près le sens de ces premières phrases de l'Évangile de Jean. À cela nous devons encore ajouter quelque chose avant d'aborder leur explication. Comme quoi se déclare donc Jean lui-même ? — Vous vous souvenez qu'il est expert pour pousser une reconnaissance en direction de qui est Jean Baptiste. Or Prêtres et Lévités viennent qui sont censés lui demander qui il est. Nous verrons encore pourquoi la réponse antérieure a été donnée. Nous voulons maintenant prendre en compte ce qu'il dit lui-même. Il déclara :

« Je suis la voix de celui qui appelle dans la solitude. » (1, 23)

---

<sup>6</sup> À savoir au sens donné par ce terme dans le *Littre* à savoir « le Dieu réel concret », mais voir aussi plus loin les explications que donne Rudolf Steiner sur ce terme avant de réagir violemment. *ndt*

<sup>7</sup> Ou encore de même nature que le Père ou **consubstantiel**, unigénique serait aussi possible selon l'explication qu'en donne plus loin Rudolf Steiner, mais, personnellement, je ne tiens pas à finir sur un bûcher ; *ndt*

<sup>8</sup> Le verbe *Schauen* implique de l'attention et de la durée bien consciente dans l'action du voir ou du contempler. Or dans les deux cas Rudolf Steiner a recours à ce verbe-là

<sup>9</sup> « *Im Urbeginn war das Wort, und das Wort war bei Gott, und ein Gott (oder göttlich) war das Wort. Dieses war im Urbeginne bei Gott.*

*Alles ist durch dasselbe geworden, und außer durch dieses Wort ist nichts von dem Entstandenen geworden.*

*In ihm war das Leben, und das Leben ward das Licht der Menschen.*

*Und das Licht schien in die Finsternis, aber die Finsternis hat es nicht begriffen.*

*Es ward ein Mensch : gesandt war er von Gott, mit seinem Namen Johannes.*

*Dieser kam zum Zeugnis, auf das er Zeugnis ablege von dem Lichte, und daß durch ihn alle glaube sollen.*

*Er war nicht das Licht, sondern ein Zeuge des Lichtes.*

*Denn das wahre Licht, daß alle Menschen erleuchtet, sollte in die Welt kommen.*

*Es war in der Welt, und die Welt ist durch es geworden, aber die Welt hat es nicht erkannt.*

*In die einzelnen Menschen kam es (bis zu den Ich-Menschen kam es) ; aber die einzelnen Menschen (die Ich-Menschen) nahmen es nicht auf.*

*Die es aber aufnahmen, die konnten sich durch es als Gottes Kinder offenbaren.*

*Die seinem Namen vertrauten, sind nicht aus Blut, nicht aus dem Willen des Fleisches, und nicht aus Menschlichem willen, sondern aus Gotte geworden.*

*Und das Wort ist Fleisch geworden und hat unter uns gewohnt, und wir haben seine Lehre gehört, die Lehre von dem einzigen Sohn des Vaters, erfüllt von Hingabe und Wahrheit.*

*Johannes leget Zeugnis für ihn ab und verkündet deutlich: Dieser war es, von dem ich sagte: Nach mir wird derjenige kommen, der vor mir gewesen ist. Denn er ist mein Vorgänger.*

*Denn aus dessen Fülle haben wir alle genommen Gnade über Gnade.*

*Denn das Gesetz ist durch Moses gegeben, die Gnade und die Wahrheit aber ist durch Jesus Christus entstanden.*

*Gott hat niemand bisher mit Augen geschaut. Der eingeborene Sohn, welche im Innern des Weltenvaters war, er ist der Führer in diesem Schauen geworden.» (1, 1-18).*

Ce sont les mots qui se trouvent là. « Je suis la voix de celui qui appelle dans la solitude ! » Dans la solitude il se trouve — totalement textuellement ἐν τῇ ἐρήμῳ. En grec cela signifie le terme « ermite » « le solitaire ». Cela étant vous comprendrez donc qu'il est plus correct de dire : « Je suis la voix de celui qui appelle dans la solitude » que de dire : « Je suis la voix d'un prédicateur dans le désert. » Et nous comprendrons mieux tout ce qui est mentionné au début de l'Évangile de Jean, si nous avons devant les yeux cette caractéristique de soi de Jean. Pourquoi donc se désigne-t-il par « la voix qui appelle dans la solitude » ?

Dans la voie d'évolution de l'humanité, nous avons vu que la mission véritable de la Terre est le développement de l'amour, mais que cela n'est pensable que si cet amour est librement donné par un être humain conscient de soi et que celui-ci conquiert progressivement son Je et que ce dernier s'enfonce lentement et peu à peu dans la nature humaine [pour la transformer, *ndt*]. Nous savons que les animaux en tant que tels n'ont pas de Je. Si le loup individuel pouvait se dire « je », cela ne voudrait pas signifier l'animal seul, mais le Je-groupe dans le monde astral ; tous les loups alors dirait « Je ». Ainsi des groupes entiers d'animaux formés à l'identique disent « Je » aux Je-groupes suprasensibles, perceptibles au plan astral. C'est le grand avantage de l'être humain face à l'animal, c'est qu'il dispose d'un Je individuel. Mais celui-ci ne se développe que peu à peu. Car l'être humain débuta aussi avec un Je-groupe, avec un Je qui appartenait à tout un groupe tout entier.<sup>10</sup>

Si vous remontiez en arrière en direction de ces peuples antiques, ces souches antiques de peuples, partout vous trouveriez qu'originellement ils formaient des petits groupes. Chez les peuples germaniques, vous n'avez même pas besoin de remonter bien loin. Dans les écrits de Tacite, vous pouvez toucher du doigt la réalité que des individus germains tenaient plus de leur lignée ethnique que de leur individualité. L'individu se sentait plus membre de l'ethnie Chérusque ou de celle Sicambre que comme une personnalité isolée et par conséquent l'individu prenait fait et cause pour toute l'ethnie ; il lui était égal aussi de savoir qui de l'ethnie vengeât une offense, qui avait été perpétrée sur un membre de l'ethnie ou que celle-ci subît une offense. Au cours du temps certains individus sortirent de l'appartenance ethnique de sorte que les ethnies se rompirent et ne restèrent plus si compactes. L'être humain s'est aussi dégagé du caractère d'âme-groupe et peu à peu il a pris son essor pour recevoir le Je dans la personnalité individuelle.

Nous pouvons seulement comprendre certaines choses, tout particulièrement les documents religieux, que si nous connaissons les mystères des âmes-groupes, des Je-groupes. Chez les peuples où l'on en était déjà arrivés à une certaine perception du Je personnel, il y avait toujours un Je qui s'étendait non pas seulement spatialement sur des groupes vivants au même moment, mais encore sur des groupes temporels. Aujourd'hui la mémoire des êtres humains est telle que l'individu se souvient encore de son enfance. Mais il y eut une époque où il y avait une mémoire tout autre, où l'être humain ne se souvenait pas seulement de ses actes personnels, mais encore de ceux de son père et de son grand-père comme des siens. La mémoire s'étendait au-delà, en remontant bien loin sur la consanguinité des ancêtres jusqu'au père fondateur

---

<sup>10</sup> Ceci n'est pas un blasphème, mais une vérité de la science spirituelle. *ndt*

de la lignée dont le sang continuait de couler à travers les générations. Durant des siècles la mémoire se conserva avec le sang, et un petit-fils ou un rejeton de la lignée se disait un « Je », en ramenant les actes et les pensées de ses ancêtres, comme à lui-même. On ne se sentait pas enfermés entre la naissance et la mort, mais on se sentait encore membre d'une série de générations dont le point central était l'ancêtre. Car c'est la cohésion du Je de sorte que justement, on se rappelait les actes du père, du grand-père et ainsi de suite. Dans les temps antiques cela était déjà extérieurement exprimé par la dénomination. Le fils ne se souvenait pas seulement de ses actes propres, mais aussi de ceux de son père et de son grand-père et ainsi de suite. La mémoire remontait très loin les générations. Tout ce que la mémoire englobait s'appelait dans les temps antiques, par exemple « Noé », « Adam ». Avec cela ce ne sont pas les êtres humains individuels qui sont désignés, mais les Je qui des siècles durant, conservaient la mémoire. Ce mystère se dissimule aussi derrière les noms des patriarches. Pourquoi vivaient-ils aussi longtemps ? Cela n'aurait guère plu à l'individu humain qui se trouve entre la naissance et la mort de s'appeler avec un nom particulier dans ces époques antiques. Adam se conserva en mémoire durant des siècles, parce que précisément la limitation spatiale et temporelle n'entraîne pas du tout en ligne de compte pour l'ancienne dénomination.

Ainsi se détache lentement l'individu-Je de l'âme-groupe et des Je-groupes ; l'être humain en vint progressivement à la conscience de son individu-Je. Avant cela il ressentait son Je dans l'appartenance à la lignée, dans les groupes d'êtres humains avec lesquels il était consanguin, soit dans l'espace soit dans le temps ; d'où l'expression : « Je et le Père Abraham sommes un ! », c'est-à-dire que nous sommes *un* Je. Et ainsi l'individu se sentait mis en sûreté dans un tout, parce que le sang commun circulait toujours ici-bas en descendant les générations dans toutes les artères et veines de tous les membres du peuple concerné. Mais l'évolution ne cessa d'aller de l'avant. Le temps mûrit où précisément dans ces peuples, les êtres humains devaient ressentir leurs Je-individuels.

Donner aux êtres humains ce dont ils ont besoin pour se sentir plus sûrs et solidement dans ce Je individuel, c'était la mission du Christ. Ainsi devons comprendre la parole qui peut être si facilement mal comprise ; « Celui qui ne renie pas femme et enfant, père et mère, frère et sœur, ne peut être mon disciple ! » (**Marc 10, 29**)<sup>11</sup>. Nous ne devons pas saisir cela au sens trivial que quelqu'un reçoive l'instruction de fausser compagnie à sa famille ; il est plutôt dit ici que tout un chacun d'entre vous est un Je-individuel et que ce Je-individuel est immédiatement un avec le Père spirituel, qui vit par les vagues universelles. Autrefois, le sectateur de l'Ancien Testament disait : « Je et le Père Abraham sommes un », parce que le Je se sentait reposer en paix dans la consanguinité. À présent le se-sentir-un devrait devenir libre dans le fondement spirituel du Père universel. La consanguinité ne devrait plus

---

<sup>11</sup> En fait, il faudrait lire et intégrer au moins les trois versets consécutifs de ce passage tiré de **Marc 10, 29-31** : « Jésus dit : Oui, je vous le dis, personne, n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'évangile, qui ne reçoive au centuple, maintenant, à l'instant, maisons, frères, sœurs, mères, pères, enfants et champs, avec des persécutions et, dans l'âge qui vient, la vie éternelle. Beaucoup des premiers seront derniers, et de derniers, premiers ! (fin de citation, *Bible de La Pléiade*). On voit ici les pluriels comptent dans cette unité spirituel avec le Père Un. *ndt*

constituer la garantie que l'être humain appartînt à un tout, mais plutôt le savoir du pur principe spirituel, avec lequel tous sont un.

Ainsi doit-il nous être dit au travers de l'Évangile de Jean que le Christ est le grand donneur d'impulsion pour ce dont a besoin l'être humain pour se sentir éternellement dans son Je individuel isolé. C'est le revirement (*Umschwung*) de l'Alliance antique vers la nouvelle Alliance, de sorte que l'ancienne alliance a toujours quelque chose de ce qui tient à l'âme groupe, où le Je se sent adjoint aux autres Je et ne se ressent pas plus correctement son Je que celui d'autrui, en revanche ils co-ressentent ce en quoi ils sont tous deux mis en sûreté ensemble, à savoir le Je-peuple ou bien le Je-lignée.

Comment devait ressentir à présent un Je qui est devenu mûr au point de ne plus se sentir dans la cohérence avec les autres personnalités individuelles de l'âme groupe ? Comment le Je isolé doit-il être senti, dans une époque où l'on pouvait affirmer : le temps n'est plus là où dans la réelle et pleine vérité de la vie humaine, l'on pût ressentir encore l'appartenance avec d'autres personnes, avec tous les Je qui appartiennent à une âme groupe ; mais alors que doit seulement venir Celui qui donne le pain de vie spirituel à l'âme, ce par quoi le Je isolé reçoit donc sa nourriture substantielle. — Eh bien le Je-isolé devait nécessairement se sentir seul et le prédécesseur du Christ devait nécessairement dire : je suis un Je, qui retentit de l'écho de sa solitude<sup>12</sup>, un Je qui se sent solitaire. Et précisément parce que j'ai appris à me sentir seul, je me sens comme un prophète auquel le Je donne dans la solitude la nourriture spirituelle correcte<sup>13</sup>. — C'est pourquoi l'Annonciateur devait se caractériser comme quelqu'un qui crie dans la solitude, à savoir déjà comme le Je esseulé, esseulé par l'âme-groupe, qui réclame à grands cris ce par quoi le Je-individuel peut recevoir sa nourriture substantielle. « Je suis la voix qui crie dans la solitude. » Cela étant nous entendons là la vérité profonde : chaque Je humain individuel se voit totalement remis à lui-même ; je suis la voix du Je qui est détaché et qui cherche son fondement dans lequel un tel Je en tant que **détaché** [soulignement du traducteur], peut se trouver debout. À présent nous comprenons bien cet endroit où il est dit : « Je suis la voix qui crie dans la solitude ».

Pour comprendre dans leur précision les paroles de l'Évangile de Jean, nous devons un peu nous accommoder de l'art et de la manière dont, principalement à l'époque, des noms et caractérisations étaient ainsi donnés. La dénomination aussi abstraite et ne-disant-rien d'aujourd'hui, n'existait pas à l'époque. Et si le commentateur des documents bibliques voulaient réfléchir, ne serait-ce qu'un tout petit peu, à tout ce qu'on disait alors, alors maintes exégèses triviales n'eussent point vu la lumière du jour. J'ai déjà fait allusion au fait que lorsque le Christ dit : « Je suis la lumière du monde » (8, 12), Il<sup>14</sup> veut dire là réellement qu'il était le Premier qui a donné une expression et une impulsion au « Je-suis ». C'est la raison pour laquelle il nous faut toujours insister tout particulièrement sur le « Je-suis », là où il se rencontre dans les premiers chapitres. Tous les noms et désignations dans les temps antiques

<sup>12</sup> Voir Adam Bittleston : *Solitude*. Dont la traduction exceptionnelle de Daniel Plachaert a été publiée par Tournant. *ndt*

<sup>13</sup> *richtige*, donc « correct », donc la nourriture substantiellement spirituelle **qu'il faut** mais il y a aussi une idée de justice qui est désormais à rendre à l'époque de la présence du Je-Christ. *ndt*

<sup>14</sup> C'est le **Je au principe** qui parle ici, n'en déplaise à ceux qui parlent de blasphème dans un tel cas. *ndt*

sont utilisés d'une certaine manière foncièrement réelle et dans le même temps profondément symbolique.

Selon deux directions sont commises ici souvent de formidables erreurs. Plus d'un pourraient dire selon une considération superficielle : Oui, d'après une telle conception bien des choses sont pensées de manière symbolique, mais ne nous abandonnons pas à une telle exégèse, où tout doit être pensé de manière symbolique, puisqu'en effet, alors, les événements bibliques historiques vous échappent totalement ! Et ceux-là qui ne comprennent rien du tout aux événements historiques, peuvent donc bien affirmer : Tout n'est que symboliquement exprimé. — Mais ceux-là qui parlent ainsi, ne comprennent justement rien à l'Évangile. Ce n'est pas la réalité historique qui est reniée par une clarification symbolique, mais il faut plutôt insister sur le fait que l'élucidation ésotérique englobe les deux : la conception des faits concrets comme historiques, et tandis qu'ils sont historiques, ils signifient alors eux-mêmes ce que nous leur imputons. C'est vrai que celui qui ne voit que les faits extérieurs concrets et brutaux, pour le préciser, un homme qui est né en un lieu quelconque, à une époque où il n'est pas compris que cet être humain est encore quelque chose d'autre que ce qu'un homme détient simplement par son nom et dont on peut rédiger la biographie. Mais celui qui connaît le contexte spirituel, celui-là apprendra à comprendre que l'être humain est né en un lieu bien déterminé, que cet être humain vivant est en outre encore un symbole de son époque et qu'au moyen de son Nom il exprime toute sa signification pour l'évolution de l'humanité.

Symboliquement et historiquement dans le même temps, non seulement l'un et non seulement l'autre, c'est donc de cela qu'il s'agit lors d'une clarification réelle des Évangiles. Et ainsi nous verrons dans presque tous les événements et indications que Jean, ou bien le rédacteur de l'Évangile de Jean — qui voit véritablement dans des perceptions suprasensibles — voit en même temps les événements et la manifestation de profondes vérités spirituelles : il a à l'œil le personnage historique du Baptiste, il regarde le personnage historique ; mais dans le même temps, le véritable personnage historique est pour lui aussi le symbole pour tous les êtres humains qui, dans les temps antiques, étaient déjà appelés à s'empreindre du Je, mais qui ne se trouvaient alors que sur le chemin seulement menant à ce Je, qui pouvait donc voir la lumière du monde commencer à luire dans le Je individuel, mais pas du tout pour ceux-là qui n'étaient pas encore en situation de comprendre la lumière du monde dans leur ténèbre. Ce qui est apparu comme vie, comme vie et *Logos*, dans le Christ-Jésus, cela a toujours brillé dans l'univers ; mais ceux qui n'étaient pas en train de devenir mûrs pour cela, ne l'ont jamais reconnu. La lumière fut toujours présente. Car si la lumière n'avait pas été toujours présente alors la [pré, *ndt*]-disposition au Je n'eût jamais pu naître. Sur l'ancienne Lune encore il n'y avait d'existant de l'être humain actuel que les corps physique, corps éthérique et corps astral ; il n'y avait aucun Je en cela. Et c'est seulement parce que la lumière s'est ainsi métamorphosée, telle qu'elle brille sur la Terre, qu'elle eut aussi la vertu d'enflammer les Je individuels et de les faire lentement mûrir : « La lumière brilla dans la ténèbre ; mais la ténèbre ne pouvait pas encore la comprendre » (1, 5). « Elle vint dans les êtres humains individuels », elle vint jusqu'au Je-êtres humains ; car les Je-êtres humains n'eussent pas pu naître du tout, si la lumière n'eût pas été répandue en eux par le *Logos*. « Mais les Je-êtres

humains ne l'accueillirent point. » Seuls quelques individus l'accueillirent [cette lumière *ndt*], les initiés ; qui s'élevèrent jusqu'aux mondes spirituels ; qui portèrent toujours le non « d'enfants de Dieu », parce qu'ils avaient une connaissance du *Logos*, de la lumière et de la vie, et pouvaient toujours en rendre témoignage. C'étaient des individus isolés qui surent toujours à partir des mondes spirituels, par les Mystères antiques. Qu'est-ce qui vivait donc en eux ? Ce qui est éternel en l'être humain vivait en eux. Et cela vivait pleinement consciemment en eux. Ils se sentaient déjà devant la grande Parole : « Je et le Père sommes un » (10, 30), pour préciser Je et le grand fondement archétype du monde sommes un ! Et la chose la plus profonde qu'ils portaient en leur conscience, leur Je propre, ils ne l'avaient pas de père et mère, mais il l'avaient au contraire au travers de l'initiation au monde spirituel. Ils l'avaient non pas du sang, non pas de la chair, et non pas de volonté d'un père ou de volonté d'une mère, mais « de Dieu », à savoir du monde spirituel. — cela étant vous avez l'explication de la Parole selon laquelle un grand nombre des êtres humains, bien qu'ils eussent la prédisposition au Je-être humain, n'accueillirent point la lumière, qui descendit totalement jusqu'aux âmes-groupes<sup>15</sup>, mais que les individus n'accueillirent point. Ceux qui l'accueillirent — qui n'étaient que quelque-uns — pouvaient devenir des enfants de Dieu ; mais en se fiant à Lui, ils sont devenus de Dieu au moyen de l'initiation. Cela nous donne une image claire. Mais avec cela tous les êtres humains purent reconnaître le Dieu existant avec des sens physiques, il devait apparaître dans l'art et la manière de sorte qu'on le voit de ses yeux corporels, c'est-à-dire qu'il devait, prendre une forme charnelle, parce qu'une telle forme ne peut être vue que par des yeux corporels physiques. Antérieurement, seuls les initiés pouvaient le voir dans les Mystères ; mais à présent, il avait pris forme de chair pour le salut de tous : « Le Verbe ou le Logos était devenu chair » (1, 14). Ainsi le rédacteur de l'Évangile de Jean rattache l'apparition historique du Christ Jésus à toute l'évolution. « Nous avons entendu son enseignement, l'enseignement du Fils unique ou unigénique du Père » (1, 14). Quel genre d'enseignement ? De quel genre d'êtres nés sont donc les autres êtres humains ?

Dans les époques anciennes où les Évangiles furent rédigés, les « nés de deux (*zweigeboeren*) [ou bigéniques, *ndt*] » ceux qui étaient nés de la chair. On les appelait ainsi par le mélange du sang du père et de celui de la mère. Ce qui n'est pas né de chair ni non plus par action de l'être humain ou par mélange des sangs, cela est « né de Dieu » ; cela est donc Fils unique de Dieu [ou unigénique, *ndt*]<sup>16</sup>. L'Homme esprit est « unigénique ». Cela ne doit pas être compris comme si cela signifiait « né dedans », non pas du tout, au contraire unigénique est ici le contraire de bigénique. Et le terme fait allusion au fait que l'être humain, en dehors d'une naissance physique, peut connaître aussi une naissance spirituelle, à savoir l'union avec l'esprit, la naissance par laquelle il est « unigénique », un fils unique de la divinité. Et un tel enseignement ne pouvait être écouté d'abord qu'au moyen de Celui qui représenta le Verbe devenu chair. Par lui cet enseignement devint donc universel, « L'enseignement du Fils

<sup>15</sup> Ce qui dans certains groupes d'études passe encore pour un blasphème d'affirmer cela. Pour plus de compréhension de ce point voir les travaux de Christoph Hueck : voir aussi la note 15 du traducteur dans la conférence précédente, page 12. *ndt*

<sup>16</sup> À savoir ici au sens de né de l'Un, Fils unique consubstantiel au Père. *ndt*

unique du Père, rempli de don de soi et de vérité » (1, 14). « Don de soi » doit être ici mieux traduit parce que cela a à faire, certes à une naissance hors la divinité, mais tout en Lui restant associée et dans le même temps dans la suppression de toute illusion. Celle-ci provient de l'être bigénique et enclos l'être humain avec des mystifications sensorielles, donc au contraire de cet enseignement qui apporte la vérité avec le Christ Jésus, comme Il se tint et habita parmi les êtres humains comme *Logos* incarné. Mais Jean se désigne lui-même — cela signifie littéralement — : le précurseur, le prédécesseur, celui qui devance l'annonciation du Je. Jean se caractérise lui-même comme celui qui savait assurément, que ce Je doit devenir autonome dans l'individu isolé, mais qui avait aussi à rendre témoignage de Celui qui viendra, pour provoquer cela. Il dit clairement : Celui qui viendra ici, c'est le « je-suis », qui est éternel, qui peut se dire réellement de Lui-même : Avant que Abraham fut, était le « Je-suis ». Jean pouvait se dire : le Je, dont il est ici question, Il a été avant moi ; Il est dans le même temps mon prédécesseur, en dépit que Je suis son prédécesseur ; je rends témoignage de ce qui se trouvait en tout être humain ; « après moi viendra, Celui qui a été avant moi » (1, 15).

Et à présent ce sont des paroles importantes qui sont dites là : « Car de Sa plénitude, nous avons disposé<sup>17</sup> grâce sur grâce » (1, 16). Beaucoup d'êtres humains se désignent comme des Chrétiens et lisent en passant sur ce terme de « plénitude » et ne pensent à rien de particulièrement exact au sujet de ce terme. En effet, « *Plérroma* » en grec signifie « plénitude ». Or cela se rencontre aussi dans l'Évangile de Jean : « Car du plérôme nous avons tous emprunté grâce sur grâce ! » Je disais qu'il fallait peser soigneusement chaque mot de l'Évangile de Jean, si l'on voulait principalement le comprendre. Quel est donc ce plérôme, la plénitude ? Seul peut le comprendre celui qui sait que dans les Mystères antiques, on a parlé du plérôme ou de la plénitude comme de quelque chose de totalement déterminé. Car déjà à cette époque-là on a déjà défendu l'enseignement qu'au moment où se révélaient d'abord des entités spirituelles, les Élohim, qui s'étaient élevées jusqu'à la divinité pendant l'ancienne Lune, un Éloha, lui, s'est séparé des autres : cet Éloha resta sur la Lune et s'est mis à rayonner de là la vertu solaire de l'amour, jusqu'à ce que l'être humain fût assez mûr pour recevoir directement la lumière des 6 autres Élohim. Ainsi distinguait-on Jahvé, le Dieu-Un, celui qui reflète le « *pleroma* » consistant dans les 6 autres plénitudes de la divinité. Mais comme on veut désigner cela avec la conscience d'ensemble du *Logos* solaire, le Christ, on devrait donc parler de plénitude des Dieux. Cette profonde vérité se cache là-dedans : « Car à partir du *plérôme* nous avons emprunté grâce sur grâce. »

Cela étant, avançons plus loin, en nous transposant à l'époque des âmes-groupes, où l'individu isolé ressentait le Je comme un Je-groupe. Considérons à présent ce qui vivait comme ordonnancement social dans le groupe. Les êtres humains y vivaient en effet pourtant bien comme des individus isolés, pour autant qu'ils étaient des êtres humains visibles isolément. Ils ressentaient certes le Je-groupe, mais pour les organes sensoriels ils étaient isolés. Étant donné qu'ils ne se ressentaient pas isolément, ils ne pouvaient pas encore avoir intérieurement l'amour

---

<sup>17</sup> *entnehmen* ici, aussi dans la nuance complémentaire d'emprunter. *ndt*

dans sa pleine mesure. L'un aimait l'autre parce qu'il était apparenté à lui par le sang. La consanguinité est donc le fondement de tout amour. Les consanguins s'aiment d'abord et de cette consanguinité naît aussi l'amour dans la mesure où ce n'est pas un amour sexuel. De cet amour des âmes groupes les êtres humains doivent se libérer de plus en plus et faire l'offrande de l'amour comme un libre don du Je. À la fin de l'évolution terrestre, les êtres humains atteindront une époque dans laquelle le Je, devenu autonome, aura au plus intime de lui-même à partir d'un don totalement libre de soi, l'impulsion à faire le juste et à faire le bien. Parce que le Je a cette impulsion, il fait le juste, il fait le bien. Lorsque l'amour est si spiritualisé que personne ne voudra faire autrement que ce qui est bien, ce qui est juste, car tout sera accompli de ce que le Christ Jésus voulut apporter dans le monde. Car c'est là un Mystère du Christianisme c'est qu'il enseigne ceci : contemplez intuitivement le Christ, remplissez-vous de sa vertu de sa façon d'être, tentez de venir comme Il est, de le suivre ; alors votre Je sera libéré ainsi de sorte que vous n'aurez plus besoin de loi, de sorte que vous ferez le bien et le juste en tant qu'êtres au plus intérieurement libres.

Cette impulsion aura encore besoin de tout le reste de l'évolution terrestre pour son développement. Le début en a été réalisé pour cela par le Christ Jésus et de plus en plus la figure du Christ sera la vertu qui éduquera l'être humain à cela. Aussi longtemps que les êtres humains n'avaient pas été mûrs pour concevoir un Je autonome, aussi longtemps qu'ils existaient comme des membres d'un groupe, ils durent être gouvernés par une loi sociale se manifestant extérieurement. Et aujourd'hui encore les êtres humains ne sont pas encore en toutes choses au-dessus des Je-groupes. En maintes choses l'être humain d'aujourd'hui n'est pas foncièrement individuel, mais c'est un être-groupe ! Si l'homme d'aujourd'hui était déjà un être libre — on le désignerait alors comme *Heimatlos*<sup>18</sup>, à un certain degré de l'apprentissage ésotérique — c'est là encore un idéal ! Celui qui se positionne volontairement dans l'agir universel des mondes, celui-là est individuel, celui-là n'est régi par aucune loi. Dans le principe-Christ repose le surmontement de la loi : « Car la loi est donnée par Moïse ; mais la grâce par le Christ » (1, 17). En tant que grâce dans l'esprit du Christianisme on désigne ici la faculté de l'âme de faire le bien à partir de son intériorité. La grâce et la vérité intérieurement reconnues sont nées par le Christ<sup>19</sup>. Vous voyez ainsi combien cette idée est profondément émouvante par son intervention dans toute l'évolution de l'humanité.

---

<sup>18</sup> Voir le début de la onzième conférence pour plus de détail sur ce point : Rudolf Steiner : « Un « être humain *heimatlos* » ne doit pas développer de sympathies particulières dans le monde spirituel, analogues aux sympathies qu'à l'être humain ici-bas dans le monde physique pour des domaines et contextes spéciaux. L'individu humain dans le monde physique appartient à un peuple ou à un autre, à une famille ou à une autre ou à une communauté étatique ou une autre ; or tout est bien ainsi. Il n'a pas besoin de perdre ceci, car il en a besoin. Mais s'il voulait utiliser ses sentiments-là dans le monde spirituel, il apporterait alors une très mauvaise « dot » à ce dernier. Cela ne veut pas dire développer n'importe quelle sympathie pour quelque chose, mais plutôt laisser tout agir objectivement sur soi, d'après la valeur même inhérente à l'objet. On pourrait dire aussi, si cela était compris en général : l'initié doit être un être humain *objectif*, au plein sens du terme. (fin de citation) ». En fait le scientifique actuel sur ce point l'est déjà, pourvu qu'il ne voit pas seulement le monde à partir de sa seule spécialisation scientifique : *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » disait déjà Rabelais en son temps. *ndt*

<sup>19</sup> par « l'Oint ». *ndt*

Auparavant ceux qui étaient initiés étaient amenés à avoir des organes de perception spirituelle supérieure. Avec les yeux extérieurs, on n'a jamais vu de Dieu. Le Fils unique qui repose au sein du Père, c'est le Premier qui nous a conduit jusqu'à voir intuitivement à la manière d'un Dieu, comme des êtres humains sur la Terre voient leur environnement avec leurs organes sensoriels terrestres. Auparavant le Dieu était resté invisible. Il se révélait dans le suprasensible par le rêve ou par quelque chose d'autre dans les lieux des Mystères. À présent Dieu était devenu un fait concret historique-sensible, une figure charnelle. Cela se trouve dans les paroles : « Personne n'a contemplé Dieu de ses yeux jusqu'à présent. Le Fils unique<sup>20</sup> du Père, qui était au sein du Père des mondes, Il est devenu le guide en cette contemplation intuitive » (1, 18). Il a ainsi amené l'être humain à voir un Dieu avec ses organes sensoriels terrestres.

Ainsi voyons-nous, il est vrai, combien il est renvoyé à l'événement historique de Palestine dans l'Évangile de Jean et avec quels mots paradigmatiques aux contours ébauchés, lesquels doivent être absolument bien pesés, si nous voulons les utiliser pour la compréhension du Christianisme ésotérique. Et nous verrons dans la prochaine conférence comment ce thème continue d'être développé plus loin et comment il est indiqué que le Christ n'est pas seulement le guide de ceux qui dépendent des âmes-groupes, mais comment il vient en chaque être humain individuel et précisément en voulant pourvoir le Je individuel de son impulsion. La consanguinité demeure, en effet, mais la spiritualité de l'amour vient s'y adjoindre. Et il donne l'impulsion à cette amour qui va du Je libre au Je libre. Pour ceux qui sont dans l'initiation, chaque jour se dévoile une vérité après l'autre. Une vérité importante se dévoile toujours le troisième jour. C'est cela que l'on peut pleinement apprendre à comprendre que dans l'évolution de la Terre il est un point par lequel l'amour matériel rattaché au sang se spiritualise toujours. C'est l'événement qui doit mettre en évidence la transition du pur amour consanguin vers l'amour spirituel. C'est à cela qu'il est fait allusion par le Christ Jésus avec des termes riches de sens lorsqu'il dit qu'une époque viendra, qui est la mienne, où les choses les plus importantes seront faites qui ne dépendront plus de la parenté par les liens du sang, mais plutôt par ceux qui se tiennent individualisés en tant que tels. Mais ce temps doit d'abord venir — Le Christ Lui-même qui donne la première impulsion, déclare lors qu'une occasion importante que cet idéal s'accomplira un jour, mais que son temps n'est pas encore venu. Il donne prophétiquement à entendre cela lorsque sa mère est présente et elle lui demande de faire quelque chose pour l'humanité au moment où elle fait allusion pour ainsi dire au droit qu'elle a de l'inciter à un acte important pour l'humanité. C'est alors qu'Il répond : en effet, ce que nous pouvons faire aujourd'hui cela a encore quelque chose à faire avec les liens du sang, avec le rapport de « moi et toi » ; « car mon temps n'est pas encore venu ». (2, 4) Qu'un tel temps vient, où l'individu doit se tenir en soi, cela est exprimé avec le récit de la Noce de Cana ; et à l'exclamation : « Ils n'ont plus de vin ! » (2, 3) Jésus répond en disant : « C'est là quelque chose qui n'a pas encore à faire avec « moi et toi »<sup>21</sup> ; mon temps,

---

<sup>20</sup> Ou encore de même nature que le Père ou **consubstantiel**. *ndt*

<sup>21</sup> La **Bible** de *La Pléiade* traduit ce passage par : « Qu'importe ? », en précisant : Quoi à toi et à moi ? comme Steiner respecte dans ce passage le datif allemand qui ne peut pas se traduire autrement. Luther par contre par : « Femme qu'ai-

n'est pas venu encore. » C'est pourquoi les mots se trouvent à cet endroit « de moi à toi » et « mon temps n'est pas encore venu ». ce qui se trouve dans le texte indique ce mystère. Comme beaucoup d'autres choses cet endroit a toujours été grossièrement traduit. Non pas [comme Luther, *ndt*] ; «Femme qu'ai-je à réaliser avec toi ? » qui devrait se tenir là mais « Qu'est-ce qui va ici de moi à toi ? ». Le texte est si fin et subtil, mais simplement compréhensible pour ceux qui veulent le comprendre. Mais lorsque sans cesse ces documents religieux sont expliqués aujourd'hui par toutes sortes de gens, on voudrait pourtant poser la question : Ceux qui sont Chrétiens n'ont-ils donc encore développé aucune sensibilité à cette occasion, lorsqu'ils font dire au Christ — selon une traduction qui n'est pas correcte — cette parole sentencieuse : « Femme qu'ai-je à réaliser avec toi ? »

Pour beaucoup de ce qui s'appelle le Christianisme aujourd'hui et qui se réclame de l'Évangile, on doit se demander : ont-ils donc l'Évangile ? Il s'agit que l'on ait d'abord l'Évangile. Et avec un tel document profond, comme l'est l'Évangile de Jean, il s'agit vraiment que l'on pèse d'abord soigneusement chaque mot, pour le reconnaître dans toute sa valeur correcte.

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

je à réaliser avec toi ? Mon heure n'est pas venue (*Weib, was habe ich mit dir zu schaffen ? Meine Stunde ist noch nicht kommen*). C'est-à-dire qu'on peut quand même concéder à Luther qu'il a compris qu'il y avait quelque chose que le Christ n'avait plus à faire en relation avec le sang, mais que le temps de faire sans le sang n'était pas encore venu. Et ceux qui le feront prématurément seront condamnés par ceux qui continuent de la faire comme avant, les p(h)arisiens, par exemple !